

TUEUR CACHÉ

Barthel - Sacha - Gabriel

Jean ouvrit la porte du commissariat avec un air nonchalant, comme il l'avait fait des milliers de fois auparavant. Il se réfugia dans l'atmosphère agréablement fraîche de la pièce. Dehors régnait une chaleur étouffante, le soleil frappait, le silence des jours de canicule demeurait. Cependant, l'intérieur du bâtiment n'était pas plus bruyant, bien qu'il y trouva tous ses collègues. Il les observa rapidement avec une expression inquiète en se demandant si une nouvelle victime avait été déclarée. Il resta sur le seuil de la porte quelques instants avant de se diriger vers son bureau. Sur le chemin, son bras droit Brandon vint lui rapporter les dernières nouvelles. Il entama un long monologue sur tous les vols, les infractions et les arrestations qui avaient été effectuées la veille, mais Jean le coupa au milieu de sa phrase. Il lui demanda si un nouveau meurtre avait été commis. Son collègue fit non de la tête et Jean en fut immédiatement soulagé. Les mauvaises nouvelles s'étaient enchaînées les trois dernières semaines précédentes, près de trois corps avaient été retrouvés. Trois meurtres très similaires, voire identiques. Trois victimes, trois femmes, trois proches de trois policiers de Chalon-sur-Saône. La première victime fut retrouvée dans une bibliothèque, après qu'un client avait vu du sang dans les livres. Une certaine peur avait envahi le commissariat. La peur de l'inconnu. On ne savait pas si le tueur avait projeté de massacrer une autre personne.

Jean regarda Brandon avec un air mauvais, ses sourcils froncés pouvaient en témoigner. Il le trouvait minable et c'était pour lui une honte qu'il ait eu accès à ce poste. Il n'avait aucune particularité mise à part sa vitesse de tir : Brandon dégainait plus vite que tous les policiers y compris Jean. Malgré cette capacité innée, Jean ne le respectait toujours pas. Une haine mutuelle régnait entre le chef Jean et le brigadier. Ce dernier fut rétrogradé lors de leur dernière patrouille. Les deux hommes avaient surpris un enfant en train de voler un drone, Brandon avait essayé de le rattraper mais n'y arriva pas. Jean n'hésitait jamais à lui rappeler ce mauvais souvenir. C'était d'ailleurs le chef qui l'avait lui-même rétrogradé en l'humiliant publiquement.

Sa journée se déroula sans interruption, un calme incertain l'avait envahi. Le soleil commençait à se coucher, un éclat orange envahit le ciel, le commissariat se vidait peu à peu. Le silence fut interrompu par la porte qui claqua contre le mur. Brandon déboula dans la pièce. Il était essoufflé, le visage rouge, quand il annonça, en parlant précipitamment, qu'une nouvelle victime avait été retrouvée dans un hangar près du nouveau cinéma. Une femme aux cheveux roux et au visage blanc parsemé de taches de rousseurs. Tel était le portrait de sa femme. Le visage de Jean vira au blanc, il resta tétanisé, il ne voulait pas y croire. Il fit non de la tête comme si ce geste pouvait annuler ce qu'il venait d'entendre. Il n'arrivait plus à réfléchir ou à penser. Il se leva d'un bond, ne sachant comment agir. Il sortit en trombe du commissariat et se précipita dans la voiture, Brandon le suivait. Jean prit le volant, son collègue s'installa à ses côtés, il alluma la sirène puis démarra. Ils traversèrent Chalon-sur-Saône à toute vitesse, passant les nombreux feux rouges sans hésitation. Jean suivait les indications de son collègue pour se rendre sur le lieu du crime, il lui obéissait aveuglément. Ils s'arrêtèrent devant un vieux hangar désaffecté, dont les parois étaient recouvertes de rouille. Une grande porte coulissante permettait de rentrer dans celui-ci. Elle était lourde, tellement lourde qu'ils durent l'ouvrir à deux. Ils découvrirent un intérieur vide, sombre et abîmé. Ils s'avancèrent à l'intérieur, l'arme à feu tendue et prête à tirer. Par réflexe, Jean prit son talkie-walkie et appela ses collègues à le rejoindre au plus vite. Il leur donna l'adresse et son nom et ne mentionna rien d'autre. Une fois le mot « terminé » dit, il raccrocha et reporta son attention sur ce qui l'entourait. Aucun corps ne semblait reposer dans la pièce, le silence régnait.

Il fut interrompu par un bruit strident. Il reconnut la sonnerie de son téléphone portable. Il fronça les sourcils et le prit dans ses mains tremblantes. Seuls deux mots étaient inscrits sur son écran : « Mon cœur ». Il décrocha en se retournant vers Brandon.

« Salut chéri, c'était juste pour savoir quand tu rentres ? »

Jean avait reconnu la voix de sa femme et en resta tétanisé. Un sourire se dessina sur le visage de Brandon, il semblait satisfait. Jean lâcha son téléphone qui se fracassa sur le sol. Seuls trois coups de feu retentirent dans la nuit.

La police rentra dans le hangar quelques minutes plus tard, et découvrit un seul corps, de dos, allongé sur le sol.